

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 14, numéro 4, mars 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302089ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302089ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1961). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(4), 636–638. <https://doi.org/10.7202/302089ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut. — Nous en avons fixé la date au samedi, 8 avril prochain. Comme l'an passé la réunion aura lieu, qu'on le note bien, au Collège Saint-Viateur d'Outremont, 455 rue Bloomfield. Une fois de plus, l'on nous y accorde gracieusement l'hospitalité.

La journée s'écoulera selon le rite habituel :

I — Première séance à dix heures de l'avant-midi. L'on y entendra une courte allocution du président de l'Institut, un rapport financier et les rapports des sections de l'Institut. Nos sections savent combien nous tenons à leur présence. Elles voudront donc, non seulement préparer un exposé de leurs travaux de l'année qui prend fin, mais attester également leur présence par une nombreuse représentation. Nous rappelons encore une fois, pour ceux qui paraissent l'ignorer, que tous les abonnés de la Revue et tous les amis de l'Institut sont cordialement invités aux deux séances de notre Réunion. Chacun a le droit de discuter les Rapports qui y seront lus. Et nous le répétons aussi encore une fois : nous avons besoin de savoir ce que l'on pense de notre œuvre. Nous ne craignons aucunement les critiques opportunes et objectives. Nous sollicitons tous les avis qui pourraient nous rendre service.

II — Séance de l'après-midi, à 2 heures p.m. Nous croyons pouvoir offrir, comme dans le passé, un menu intellectuel fort intéressant. On s'en rendra compte par la liste des travaux qui seront présentés, et nous l'espérons, discutés :

1. *La Galissonnière et ses conceptions coloniales*, d'après le « Mémoire sur les colonies de la France dans l'Amérique septentrionale », par Roland Lamontagne, de l'Université de Montréal ;

2. *James Murray et le problème monétaire*, par Jean Hamelin, de l'Université Laval ;

3. *Les Cantons de l'Est, château-fort des Britanniques*, par Mgr Maurice O'Bready, p.d., de l'Université de Sherbrooke.

III — A sept heures du soir, dîner offert à l'Institut par M. le Maire de Montréal, au Chalet de l'Île Sainte-Hélène. La Ville invite elle-même sur carte. Le président de l'Institut prononcera comme d'habitude une allocution. Le président de la Fondation Lionel Groulx ajoutera quelques mots. Notre conférencier de la soirée sera M. François-Albert Angers, directeur de l'Institut d'Économie appliquée de l'École des Hautes Études Commerciales. Sujet: « Naissance de la pensée économique au Canada français ».

La Revue. — Nous n'aurons, croyons-nous, que d'excellentes nouvelles à communiquer, le 8 avril prochain, à nos amis. Tout irait bien, sans les frais d'impression qui ne cessent de s'accroître, pour ces raisons majeures qui s'appellent: hausse du prix du papier et hausse continue des salaires dans les imprimeries. Apparemment la *Revue* n'a pas à rougir de sa réputation. Des abonnements lui arrivent des points les plus éloignés du monde. Et ces abonnés sont en train d'épuiser nos dernières collections. A la rédaction l'on ne se plaint pas non plus. La famine n'y sévit point. Les articles nous arrivent sans que nous ayons à les solliciter. Le directeur serait heureux de les faire passer tous à la fois, s'il ne fallait, à chaque livraison, doubler les pages de la *Revue*. Mais enfin le présent no de mars contient la dernière partie de deux études par trop sectionnées. Nous remercions M. Jean-Pierre Wallot de son intelligente collaboration et en particulier, MM. Gaucher, Delafosse et Debien de leur étude sur les « Engagés pour le Canada », fruit de si longues et patientes recherches et qui ont fait le bonheur de bien d'autres que les généalogistes. Des spécialistes de France et des États-Unis ont bien voulu nous écrire tout le bien qu'ils pensaient des articles de M. Roland Lamontagne sur La Galissonnière.

Il nous reste peu d'espace pour la chronique des travaux de nos directeurs. Rappelons pourtant les cours donnés par M. Michel Brunet sur « L'anticanadianisme dans la tradition culturelle et politique des peuples canadiens et américains », à l'Université de Delaware, États-Unis. M. Brunet, directeur de l'Institut d'Histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, était l'invité de l'université américaine.

Nous parlerons plus longuement de la *Revue* le 8 avril prochain, mais qu'on prenne bonne note de la date de la Réunion et qu'on soit présent.

In Memoriam. — Nous venons de perdre encore deux grands amis. Le 29 janvier dernier mourait à Beauharnois, M. Euclide Théorêt. Cet homme d'affaires, longtemps secrétaire-trésorier d'une entreprise industrielle, homme d'action, a occupé les plus hauts postes dans sa ville. Il y a suscité maintes œuvres de bienfaisance sociale. Homme aussi de culture, il s'intéressait à toutes les entreprises qui pouvaient aider à la survivance canadienne-française. L'Institut l'a compté parmi ses tout premiers amis. Il a propagé de son mieux notre *Revue* autour de lui. Il a voulu s'inscrire parmi les plus généreux de nos membres-donateurs. De ce vieil ami, nous garderons un vivant souvenir.

Plus récemment, décédait à 87 ans, à l'Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci où il avait pris sa retraite, un vénérable vieillard, M. l'abbé Samuel Gascon. Longtemps professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, fondateur d'une paroisse dans Montréal, puis curé en deux autres, l'abbé Gascon a fourni une longue et active carrière. Celui qui écrit ces lignes ne peut oublier le professeur d'esprit si clair, mathématicien-né, qui, en ses années de philosophie, lui a redonné le goût des mathématiques, goût un peu perdu pendant les classes de lettres. L'abbé Gascon aura été, lui aussi, un grand ami de l'Institut. Dès les premiers jours, il s'inscrivait parmi nos membres-bienfaiteurs. Et si la *Revue* tardait parfois à paraître, nous n'avons pas oublié les téléphones qu'il nous prodiguait. A cet autre défunt et ami, notre plus cordial hommage.

LIONEL GROULX, ptre
*Président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française.*